

Théodore Guilloz (1868-1916), pharmacien et médecin, pionnier et victime de la radiologie

In: Revue d'histoire de la pharmacie, 85e année, N. 313, 1997. pp. 27-34.

Résumé

Théodore Guilloz (1868-1916), pharmacien et médecin, pionnier et victime de la radiologie.

Après la découverte des rayons X à la fin de 1895, les premières radiographies réalisées en France datent de janvier 1896. A Nancy, Guilloz en obtint à partir du 11 mars. Pharmacien et médecin, chef de travaux et agrégé de physique à la faculté de médecine, il consacra sa vie à l'électrothérapie et à la radiologie. Cette note rapporte ses études à Besançon et sa venue à Nancy, sa carrière hospitalière et universitaire, ses recherches et les honneurs qui lui furent rendus, ses relations avec l'Ecole supérieure de pharmacie, l'altération de sa santé due aux irradiations, son activité pendant le conflit de 1914 et enfin son décès le 26 mars 1916.

Abstract

Théodore Guilloz, pharmacist and physician, pioneer and victim of radiology.

After the discovery of X rays, the first radiographies were obtained in France in January 1896. In Nancy, Guilloz obtained some of them on March 11. Pharmacist and physician, assistant professor and fellow at the faculty of medicine, all his professional life was devoted to electrotherapy and radiology. This paper reports successively his studies in Besançon and his coming to Nancy, his career in hospital and university, his researchs and honours, his relations with the College of pharmacy, his illness consecutive to repeated irradiations, his activity during World War I and finally his death on March 26 1916.

Citer ce document / Cite this document :

Labrude Pierre. Théodore Guilloz (1868-1916), pharmacien et médecin, pionnier et victime de la radiologie. In: Revue d'histoire de la pharmacie, 85e année, N. 313, 1997. pp. 27-34.

doi : 10.3406/pharm.1997.4855

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm_0035-2349_1997_num_85_313_4855

Théodore Guilloz (1868-1916) pharmacien et médecin pionnier et victime de la radiologie

PIERRE LABRUDE *

La fin de l'année 1995 et les premiers mois de 1996 ont marqué le centenaire de la découverte des rayons X par Wilhelm-Conrad Roentgen et du début du développement de la radiologie.

C'est en effet le 8 novembre 1895 que Roentgen, professeur de physique à l'université de Wurzburg, observa que, malgré le papier noir qui entourait un tube à vide de Crookes-Hittorf, du platino-cyanure de baryum placé à distance s'illuminait à chaque passage du courant haute tension dans le tube (Pallardy). Il pensa à un nouveau type de rayonnement, ce que confirmèrent les images vues à la suite du développement de plaques photographiques qui étaient à proximité. Après six semaines de recherches sur ce rayonnement qu'il nomma X, Roentgen procéda le 22 décembre à la « photographie » de la main droite baguée de sa femme, cliché qui constitue la première « belle » radiographie. Le 24, il termina la rédaction d'une communication dont il déposa le manuscrit à l'Académie de Wurzburg le 28 décembre 1895. Roentgen adressa des tirés-à-part de sa note à ses collègues dès le 1^{er} janvier 1896. La nouvelle fit le tour du monde et fut publiée à Paris le 13 janvier par le journal *Le Matin* 1, 2, 3, 4, 5, 6.

Aussitôt, dans de nombreux pays, les chercheurs s'efforcèrent de reproduire les expériences de Roentgen et, dès ce mois de janvier 1896, les premières radiographies étaient réalisées et présentées. En France, Oudin et Barthélémy (né à Nancy, réf. 5, p. 105) sont considérés comme ayant été les premiers, en appliquant la technique à la radiologie pulmonaire (ils sont aussi les premiers,

* 18, avenue Sainte-Anne, 54520 Laxou.

avec Darier, en 1897, à avoir étudié systématiquement les accidents consécutifs à l'emploi des rayons X ⁷) et, le 20 janvier, Henri Poincaré présenta à l'Académie des sciences une « radio » des os de la main obtenue par ces auteurs. Alfred Fournier la présenta le 28 à l'Académie de médecine ^{2, 4, 5}. Comme l'a rappelé Dulieu, à Montpellier, Imbert obtint des clichés dès le 6 février et ses résultats furent présentés à l'Académie des sciences par d'Arsonval le 17 ⁸. A côté des médecins, des pharmaciens, et principalement militaires, s'intéressèrent vivement et rapidement à la découverte de Roentgen ⁹.

Tous ces pionniers payèrent un tribut élevé aux rayons X sous la forme de radiodermes, extrêmement nombreuses et très douloureuses, dues aux irradiations répétées et non contrôlées, dans l'ignorance où l'on était alors des effets biologiques de ce rayonnement. Ces dermites chroniques aiguës, conduisant à des interventions chirurgicales multiples sur leurs victimes et évoluant vers la nécrose, le cancer ou la leucémie, ont abouti à des amputations, principalement au niveau des mains, et à la mort de nombreux radiologues ^{2, 7}.

A Nancy, le pionnier de la radiologie est Théodore Guilloz, pharmacien et médecin, dont les premières radiographies datent du 11 mars 1896 ¹⁰ et dont il m'a semblé utile, en cette année anniversaire, de retracer la carrière, interrompue par la mort due à la nocivité du rayonnement X.

Théodore Guilloz était originaire de Rougemont, dans le Doubs, où il était né le 18 mai 1868. Daclin ¹¹ a écrit que « *la pharmacie fut son berceau* », ce qui peut signifier qu'il était né dans une famille de pharmacien ; mais je n'ai pas vérifié ce point. Bachelier ès sciences le 22 juillet 1884, il suivait à Paris les cours de l'Ecole des mines lorsque des raisons familiales le rappelèrent auprès de sa mère, veuve, et l'amènèrent à se réorienter en pharmacie. Pour cela, il s'inscrivit comme stagiaire à la pharmacie Nicklès à Besançon, dont le titulaire Joseph-Adrien Nicklès (1853-1936), issu d'une famille de pharmaciens alsaciens, a aussi été un écrivain et un historien ¹². En même temps, il poursuivit des études de médecine tout en exerçant comme externe des hôpitaux de Besançon et des études de sciences sanctionnées par la licence ès sciences physiques le 13 juillet 1889. Guilloz fut reçu à son examen de validation de stage officinal avec la mention bien, à Besançon, le 13 novembre 1889 ¹³.

Comme Besançon ne possédait à l'époque qu'une Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie, cette dernière était placée sous la tutelle de la Faculté de Nancy dont les professeurs présidaient les jurys tandis que les étudiants bisontins venaient à Nancy subir certaines épreuves. C'est ainsi que Guilloz vint passer un examen devant le professeur Charpentier, titulaire de la chaire de physique, qui, au vu de ses titres et de ses connaissances, lui proposa aussitôt l'emploi de chef des travaux pratiques de physique à la Faculté de médecine de Nancy ; fonction qui prit effet le 21 novembre 1889 ¹⁴.

Guilloz s'inscrivit à l'Ecole supérieure de pharmacie où j'ai retrouvé sa fiche d'élève ¹³. Une décision ministérielle du 16 décembre le dispensa des 4 premières inscriptions et les 8 suivantes furent prises du 14 janvier 1890 au 26 octobre 1891. Reçu aux examens de fin de 1^{re} année le 28 décembre 1889 puis de 2^e année le 4 novembre 1890, Guilloz quitta l'Ecole de Nancy pour celle de Paris en octobre 1891 et il y passa ses examens de fin d'études pour obtenir le diplôme de pharmacien de 1^{re} classe le 24 novembre 1892 ¹⁵.

La thèse de doctorat en médecine de Guilloz, consacrée à un sujet de physique ophtalmologique, fut imprimée à Paris à la même époque mais la soutenance eut lieu à Nancy le 4 décembre 1893 et il reçut le prix de thèse pour ce travail ¹⁶. Guilloz n'oublia pas l'Ecole de pharmacie de Nancy puisqu'on trouve son nom sur la liste des membres de l'Association des anciens élèves de Nancy dès sa création le 2 juin 1907 et dans le premier numéro du bulletin et qu'en 1920 et 1930, deux articles y évoquèrent sa carrière et son décès ^{11, 17}. Il figure aussi en 1920 dans la liste des morts de l'Ecole pendant la guerre de 1914-1918 ¹⁸. Cependant, il est clair qu'étudiant en médecine devenu chef de travaux de physique médicale puis agrégé à la Faculté de Nancy, Guilloz ne pouvait que s'éloigner de la profession pharmaceutique !

Guilloz fut reçu au concours d'agrégation de médecine dans la section de sciences physiques le 25 juin 1895 ¹⁴ et, la même année, la Faculté créa un service de consultations pour électrodiagnostic et électrothérapie dont il reçut la direction. Au cours de la première année, 381 malades furent traités et nécessitèrent 2 743 applications diverses ¹⁴. Dès l'annonce de la découverte des rayons X et de leurs potentialités, Guilloz ajouta à son service un laboratoire de radioscopie et de radiographie ¹⁹ et modifia le thème de ses recherches, jusque là consacrées à l'optique où il avait déjà publié des travaux considérés comme remarquables ²⁰, et il se consacra entièrement à la radiologie et à l'électrothérapie.

Ce fut donc dès mars 1896 que Guilloz présenta à la Société de médecine de Nancy ses premiers résultats avec en particulier la localisation intrathoracique d'une balle qui put être extraite. Avec Jacques, il appliqua les rayons X à l'étude de l'anatomie foetale et leurs travaux furent présentés à la « Réunion biologique », prédécesseur nancéien de la Société de biologie dont Guilloz fut le premier secrétaire général de 1903 à 1910 ²¹. Dans ces travaux, il dut, comme d'habitude, non seulement affronter les difficultés techniques mais aussi les résistances, l'incrédulité, l'hostilité, voire les railleries des uns et des autres...

C'est le 15 janvier 1897 que fut ouverte aux Hospices civils de Nancy (Hôpital central en 1931) la clinique complémentaire d'électrothérapie de la Faculté de médecine. Elle fut installée provisoirement dans le sous-sol du pavillon Virginie Mauvais abritant les services infantiles, puis dans celui du pavillon Léonie Bruillard-Balbâtre nouvellement construit ^{22, 23}. Ces locaux

et leur personnel s'avérèrent rapidement insuffisants. En 1899, tenant compte de la circulaire du ministre de l'Intérieur en date du 23 juin 1898 et aussi à la demande de Guilloz, le Conseil municipal de Nancy vota un crédit d'urgence de 2 500 F pour adjoindre au service un équipement radiographique et créer un service municipal gratuit de radiographie ouvert aux malades des hôpitaux et hospices mais aussi à ceux des médecins de l'assistance publique, du bureau de bienfaisance et des sociétés charitables ²³.

Le conseil de l'Université inclut cette clinique d'électrothérapie et de radiologie, le 15 février 1901, dans les enseignements de clinique complémentaire qu'il finançait et, le 7 décembre 1913, la charge de cours complémentaire fondée par l'Université devint charge de cours d'Etat avec Guilloz comme titulaire. Pourtant, en dépit de ses services et de la volonté de la Faculté de le conserver dans ses cadres, sa situation professionnelle n'était pas assurée puisque les chefferies de travaux pratiques étaient soumises à renouvellement annuel et que les fonctions d'agrégé étaient limitées dans le temps. Arrivé en fin d'exercice, Guilloz fut prorogé pour trois ans à compter du 1^{er} novembre 1904 puis encore en 1907 et ultérieurement. Il devint ainsi le plus ancien des agrégés de la Faculté et demeura aussi chef de travaux jusqu'à sa mort. Le 28 juillet 1906, le ministre de l'Instruction publique lui conféra le titre de professeur adjoint, ce qui assurait à Guilloz un rang universitaire et hospitalier convenable et la stabilité en attendant la vacance d'une chaire ¹⁴.

D'autres récompenses démontraient la valeur des activités du médecin et de l'enseignant : les palmes d'officier de l'Instruction publique le 1^{er} janvier 1903, la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur dans la promotion du 20 octobre 1909 à l'occasion de l'Exposition internationale de l'Est de la France à Nancy où Guilloz avait exposé ses matériels et ses réalisations ²⁴, l'élection comme correspondant national de l'Académie de médecine, dans la division de physique et chimie médicales, le 14 juin 1910 ²⁵. Il est remarquable de constater que, dans l'ouvrage *Revue générale de l'exposition de Nancy et palmarès...*, ce sont les appareils et procédés de Guilloz pour l'optique et la radiologie qui sont cités en premier et occupent une demi-page : appareil pour photographie du fond de l'œil, lampe à arc pour endoscope, tube à rayons X, orthoradioscope, procédé de localisation des corps étrangers dans l'organisme... ²⁴

Au cours de ces années, Guilloz avait beaucoup travaillé dans les deux domaines d'activité de sa clinique comme en témoignent les nombreuses publications recensées chaque année dans les Comptes rendus de la séance solennelle de rentrée de l'Université ¹⁴. En électrologie, par exemple, il avait étudié l'action du courant continu sur les échanges et la respiration du muscle et inventé un appareil de thermo-cautérisation à courant de haute fréquence. En radiologie, il s'était intéressé aux calculs et avait conçu un

radioscope pour délimiter la position de l'estomac ¹⁰. Il est aussi le concepteur d'un « photomètre physiologique », d'un tube à deux anticathodes pour la stéréoradiographie ²⁶... Dans le *Traité de radiologie médicale* de Bouchard ^{7, 27}, Guilloz rédigea le chapitre consacré à l'ophtalmologie.

En étudiant les rayons X, Guilloz ignorait, du moins au début et comme les autres chercheurs, leur nocivité et, dès 1898 ¹⁰, il avait déjà les mains très abîmées par une radiodermite à la suite de leur exposition fréquente au rayonnement des tubes, de tout près, sans protection, et des longues poses nécessaires aux clichés ⁷. Puis les lésions s'accrochèrent et il fut amputé de la main gauche et de l'avant-bras ²⁸ et, victime de la science, il reçut en 1909 la médaille d'or de la fondation Carnegie ¹¹. C'est dans les débuts de ses études sur les rayons X que Guilloz eut à son service, pour une durée d'environ huit années, Emile Jacquot qui devait entrer au service de l'École supérieure de pharmacie en 1909 après avoir subi, à partir de 1904, les mêmes atteintes, souffrances et amputations que son patron ^{28, 29}.

Guilloz était aussi resté proche de l'École supérieure de pharmacie et, dans ses séances des 17 et 23 octobre 1912, le conseil de l'École, ayant des démêlés avec son agrégé chargé du cours de physique, Fernand Girardet – que j'ai déjà évoqué dans cette *Revue* ³⁰ –, avait demandé au ministre que le cours complémentaire de physique fût assuré par Guilloz, ce que le ministre ne souhaitât pas. Le conseil fit la même démarche lors de sa séance du 29 novembre et il en fut encore question le 28 janvier 1913, mais il n'eut pas gain de cause et Girardet dut finalement continuer son enseignement ³¹.

A la déclaration de guerre de 1914, Guilloz fut immédiatement mobilisé ¹⁴ comme médecin major de 2^e classe au service de radiologie de la place de Nancy où il eut à assurer l'organisation des laboratoires de radiologie des hôpitaux militaires créés au moment des batailles de Morhange et du Grand-Couronné de Nancy. Il mit sur pied à la Faculté des sciences un service de réparations des tubes de Crookes.

La guerre paraissant devoir se prolonger, le sous-secrétariat d'Etat au service de santé militaire décida d'installer dans chaque région militaire des centres de spécialités et, en 20^e région (Nancy), les Hospices civils parurent tout désignés pour se charger de cette organisation ³². Le 14 novembre 1914, Guilloz était nommé, dans le grade supérieur, chef des services radiologiques des 20^e et 21^e (Epinal) régions militaires ¹¹. Là encore, il fallut doter les formations hospitalières d'équipes de radiologie. Ce furent souvent des professeurs des lycées et des facultés des sciences et c'est ainsi qu'à Nancy le professeur Rothé remplaça à l'hôpital Lamy ^{20, 32}, le collaborateur de Guilloz et

que Jacquot participa à l'activité du service de radiologie de l'hôpital du lycée Henri-Poincaré de Nancy ²⁸. Au commencement de l'année 1915, Guilloz construisit un appareil de repérage des projectiles dans les tissus. Dans le centre de spécialités, Guilloz put ensuite faire revenir auprès de lui Lamy et il y fut aussi aidé par le pharmacien aide-major de 1^{re} classe Emile Thomas, diplômé à Nancy en 1906 et titulaire d'une officine place Saint-Jean, près du lycée ^{32, 33}.

L'altération de la santé de Théodore Guilloz était devenue telle qu'il ne pouvait plus soutenir une activité aussi intense. Venu dans la région rhodanienne à un moment où un mieux lui permettait d'escompter une rémission de sa maladie, il mourut à Mézieu, dans l'Isère, le 26 mars 1916, à l'âge de 48 ans ²⁵. Par l'ironie d'un sort ingrat, le titulaire de la chaire de physique, Charpentier, qui l'avait recruté en 1889, mourut subitement le 4 août 1916 ^{14, 20}, laissant vacante une chaire que Guilloz méritait et qu'il aurait remarquablement illustrée. De plus, sa maison, rue Saint-Léon à Nancy, où Jacquot avait aussi participé à l'installation d'appareils de radiologie ²⁸, fut endommagée au cours des bombardements de la ville par les Allemands ³⁴.

A la fin de l'année 1930 ¹⁷, une plaque commémorative à la mémoire du professeur Guilloz fut apposée dans le service de radiologie qui avait été transféré en 1923 dans le pavillon Alfred Krug de l'Hôpital central. Cette plaque de marbre noir à bordure blanche, d'environ 1 m de hauteur sur 0,5 m de largeur, se trouve encore actuellement près de l'accueil dans le grand couloir du service de radiologie où bien rares sont certainement ceux qui jettent les yeux sur elle et connaissent quelques faits de la vie du personnage qu'elle honore par les mots : « *Au professeur Théodore Guilloz, chevalier de la Légion d'honneur, médaille Carnegie, fondateur du service d'Electroradiologie, victime du devoir, 1868-1916* ».

Auparavant, comme déjà indiqué, dès 1920, au moment du renouveau de l'Association des anciens étudiants de la faculté de pharmacie de Nancy, son président, le professeur Favrel, et ses responsables avaient associé Guilloz à la liste des morts de la Faculté au cours de la Grande Guerre ¹⁸. Rappelons enfin qu'à l'occasion des manifestations du cinquantième de la découverte des rayons X, Dariaux ²⁶ a présenté un « Hommage aux victimes des rayons X » où figurent en 25^e rang (l'ordre est alphabétique) Guilloz et Jacquot ensemble. Il m'a semblé que pour le centenaire de la radiologie, quelques mots pouvaient être écrits sur l'un et sur l'autre de ces pionniers et martyrs qui ont aussi appartenu à la grande famille pharmaceutique.

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

1. CHEVALIER (J.), « Vie et travaux de Roentgen », *J. Radiol. Electroradiol.*, 1946, 27, n° 3/4, p. 107-110.
2. LALANNE (C.) ET COUSSEMENT (A.), « Histoire du radiodiagnostic », in : *Histoire de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, sous la dir. de J. Poulet, J.C. Sournia et M. Martiny, Paris, A. Michel/Laffont/Tihou, vol. 6, 1979, p. 203-229.
3. SAINT-RESTITUT (C.), « Wilhelm-Conrad Roentgen 1845-1923 », *Gaz. méd.*, 1993, 100, n° 15, p. 46-48.
4. PALLARDY (G.), « Henry Becquerel, Pierre et Marie Curie. Les radiations et leurs applications », *Hist. Sci. méd.*, 1993, 27, n° 3, p. 249-256.
5. PALLARDY (G.), PALLARDY (M.J.), WACKENHEIM (A.), *Histoire illustrée de la radiologie*, Paris, Dacosta, 1989, p. 29 à 41, 152, 167 et 410.
6. BELLET (M.), « Un siècle de rayonnement. Radiologie et imagerie médicale », *Méd. Armées*, 1995, 23, n° 8, p. 679-685.
7. PIZON (P.), « La radiologie en France 1896-1904 », *Ouest méd.*, 1970, 23, n° 4, p. 385-403, et n° 5, p. 519-526.
8. DULIEU (L.), « Armand Imbert et les premières radiographies montpelliéraines », *Bull. Liaison Assoc. Amis Musée Pharm. Montpellier*, 1991, n° 16, p. 55-60.
9. *Histoire de la médecine aux Armées*, « De la Révolution française au conflit mondial de 1914 », vol. 2, Paris-Limoges, Lavauzelle, 1984, p. 384.
10. ROUSSEL (J.), « La radiologie », *Ann. méd. Nancy*, numéro spécial du centenaire de la revue 1874-1974, 1975, p. 293-294.
11. DACLIN (L.), « Le professeur Théodore Guilloz, pharmacien », *Bull. Assoc. anciens Elèves Ecole sup. Pharm. Nancy*, 1914-1920, n° 8, p. 29-31.
12. LE MINOR (J.), « Les Nicklès, une dynastie de pharmaciens et scientifiques originaires d'Erstein (Bas-Rhin) », *J. Méd. Strasbourg*, 1992, 23, n° 10, p. 603-606.
13. Fiche d'élève de Théodore Guilloz, archives de la faculté de pharmacie de Nancy.
14. Séances solennelles de rentrée des facultés et écoles de l'Université de Nancy, comptes rendus des facultés et écoles, rapports de M. le doyen de la faculté de médecine sur la situation et les travaux de la Faculté, de 1889 à 1916 (édition annuelle par plusieurs éditeurs différents).
15. Répertoire 1884-1919 de réception des pharmaciens, scolarité de la faculté de pharmacie de Paris, avenue de l'Observatoire. Consultation due à l'amabilité de M. C. Warolin.
16. GUILLOZ (T.), « Champ d'observation dans l'examen ophtalmoscopique à l'image droite », Thèse Méd., Nancy, 1893-1894, n° 1, Paris, 1893, in 4°, 34 p.
17. « Théodore Guilloz (1868-1916) », *Bull. Assoc. anciens Etudiants Fac. Pharm. Nancy*, 1929-1930, n° 17, p. 45-46 (extrait de la revue *Le siècle médical* du 1^{er} janvier 1931). Cet article contient une petite photographie de Guilloz, d'assez mauvaise qualité. Je n'en ai pas trouvé d'autre et le musée d'histoire de la médecine de Nancy n'a pu m'en fournir aucune.
18. Assemblée générale du 13 juin 1920, allocution du président de l'association, le professeur G. Favrel, *Bull. Assoc. anciens Etudiants Fac. Pharm. Nancy*, 1914-1920, n° 8, p. 5.
19. GROSS (F.), *La Faculté de médecine de Nancy de 1872 à 1914*, Nancy, Berger-Levrault, 1923, p. 41-43 et 81.
20. ARNOULD (P.), « Les sciences physiologiques et physico-chimiques », *Ann. méd. Nancy*, numéro spécial du centenaire de la revue 1874-1974, 1975, p. 89-103.
21. PERCEBOIS (G.), « La Société de biologie de Nancy (Panorama de soixante-quinze années d'existence) », *Ann. méd. Nancy*, 1978, 17, p. 923, 936.
22. GAUGUERY (M.), *L'assistance : ses origines, les établissements hospitaliers à Nancy, les hospices civils de Nancy, période ancienne et période contemporaine*, Nancy, Vagner, 1957, p. 197.
23. VUILLEMIN-PERNOT (C.) ET VUILLEMIN (C.), *L'Hôpital central de 1883 à 1983*, Centre hospitalier régional de Nancy, Nancy, Art graphique imprimerie, 1983, p. 61, 66, 67 et 101.
24. *Revue générale de l'Exposition de Nancy 1909 et palmarès de la Société industrielle de l'Est*, Société industrielle de l'Est, Nancy, Impr. Pierson, 1910, p. 63-64.

25. Index biographique des membres, des associés et des correspondants de l'Académie de médecine 1820-1984, Paris, Académie de médecine, 1985, p. 95.
26. DARIAUX (A.), « Hommage aux victimes des rayons X », *J. Radiol. Electroradiol.*, 1946, 27, n° 3-4, p. 101-104.
27. BOUCHARD (C.J.), *Traité de radiologie médicale*, Paris, Steinheil, 1904, 1100 pages.
28. « Remise de la croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Emile Jacquot », Discours, *Bull. Assoc. anciens Etudiants Fac. Pharm. Nancy*, 1926-1927, n° 14, p. 33-42.
29. LABRUDE (P.), « L'album de caricatures des professeurs et du personnel de la faculté de pharmacie de Nancy en 1921 », *Rev. Hist. Pharm.*, 1991, n° 290, p. 319-329.
30. LABRUDE (P.), « Fernand Girardet (1872-1950) : l'insolite carrière d'un pharmacien enseignant et industriel », *Rev. Hist. Pharm.*, 1992, n° 295, p. 473-482.
31. Registre des procès-verbaux du conseil de l'École supérieure de pharmacie de Nancy, 1876-1920, séances des 17 et 23 octobre, 29 novembre 1912, 28 janvier 1913. Archives de la faculté de pharmacie de Nancy.
32. GAUGUERY (M.), *Les hospices civils de Nancy pendant la guerre*, Nancy, Impr. lorraine Rigot, 1921, p. 9 et 30.
33. Annuaire 1872-1972, Association des anciens étudiants de la faculté de pharmacie de Nancy, Lunéville, Paradis, 1973, p. 44.
34. *Nancy sous les obus, images de guerre*, Nancy, Photogravure et impression Barbier. Non paginé, non daté, texte et photographies dont celle de la maison du professeur Guilloz, rue Saint-Léon, à une centaine de mètres de l'église du même nom.

RÉSUMÉ

Théodore Guilloz (1868-1916), pharmacien et médecin, pionnier et victime de la radiologie – Après la découverte des rayons X à la fin de 1895, les premières radiographies réalisées en France datent de janvier 1896. A Nancy, Guilloz en obtint à partir du 11 mars. Pharmacien et médecin, chef de travaux et agrégé de physique à la faculté de médecine, il consacra sa vie à l'électrothérapie et à la radiologie. Cette note rapporte ses études à Besançon et sa venue à Nancy, sa carrière hospitalière et universitaire, ses recherches et les honneurs qui lui furent rendus, ses relations avec l'École supérieure de pharmacie, l'altération de sa santé due aux irradiations, son activité pendant le conflit de 1914 et enfin son décès le 26 mars 1916.

SUMMARY

Théodore Guilloz, pharmacist and physician, pioneer and victim of radiology – After the discovery of X rays, the first radiographies were obtained in France in January 1896. In Nancy, Guilloz obtained some of them on March 11. Pharmacist and physician, assistant professor and fellow at the Faculty of medicine, all his professional life was devoted to electrotherapy and radiology. This paper reports successively his studies in Besançon and his coming to Nancy, his career in hospital and university, his researchs and honours, his relations with the College of pharmacy, his illness consecutive to repeated irradiations, his activity during World War I and finally his death on March 26 1916.



Théodore GUILLOZ (1868-1916)

MOTS-CLÉS

Rayons X, radiologie, électrothérapie, Guilloz, Nancy.